Ethnolinguistique et grammaire

Autor(en): **Pottier, Bernard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **38 (1974)**

Heft 149-152

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399581

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ETHNOLINGUISTIQUE ET GRAMMAIRE

Les catégories grammaticales d'une langue ne peuvent qu'être nées d'une lente et inconsciente évolution chez les sujets parlants.

On pourrait distinguer une taxinomie scientifique, décidée par un groupe, une taxinomie d'expérience usuelle, qui se socialise peu à peu et une taxinomie profonde, difficilement explicitable et grandement abstraite. Si nous laissons de côté la taxinomie scientifique, dont les incidences sont essentiellement lexicales, les deux autres apparaissent comme en continuité, et se traduisent dans la langue par des catégorisations grammaticales :

+		—
←		→
observations explicitées		*intuitions peu explicitables*

Comme exemples d'observations explicitées, nous citerons les distinctions de sexe (mâle, femelle), d'assertion (assertif, négatif), de nombre (singulier, pluriel), de personne (moi, toi, le reste) etc... Les expériences humaines coïncident sur ces points, et ces catégories se retrouvent semble-t-il dans toutes les langues, naturellement sous des aspects spécifiques très divers.

A l'autre extrémité, nous trouvons les distinctions cachées, qui sont nées de l'imagination, et dont les modalités de définition sont délicates. Par exemple la notion de transitivité : sémantiquement, cela signifie qu'un lexème entre, avec un autre qui sert de base, dans une relation qui peut varier continuement d'un moins (intransivité totale) à un plus (transivité totale). Le lexème BOIV-/BOIR-/BUV-... peut être sélectionné par le sujet parlant à des degrés divers de transitivité :

—		+
←		→
Pierre est gros buveur	Pierre boit beaucoup	Pierre boit beaucoup de bière
a	*b*	*c*

Entre *Pierre* et *boire*, les relations sont figurables ainsi :

a : Pierre ←—— boire
b : Pierre ←——→ boire Ø
c : Pierre ——→ boire qqch.

Il en serait de même d'autres catégories comme la perfectivité, la modalité, la durée.

Les catégories génériques de l'*espace* (E), du *temps* (T) et de la *notion* (N), se distribuent également le long de l'axe que nous avons figuré au début de cette note.

L'observable est représenté par l'*espace* (E) :

sur la table
sous le toit

L'application temporelle (T) suppose une imagination au premier degré, car le temps n'est concevable qu'à partir d'une représentation spatiale. Dans le domaine des relateurs, on a :

sur ces entrefaites (« après »)
sous huitaine (« avant »)

Et enfin le domaine notionnel (N), qui n'est ni spatial, ni temporel, est celui de l'abstraction de l'univers dimensionnel :

*sur*tout
sous sa responsabilité

A côté de la taxinomie lexicale, bien connue, on peut donc situer une taxinomie grammaticale également très liée à l'expérience humaine, comme tout ce qui est langage.

Université de Paris. Bernard POTTIER.